

Le siècle d'or hollandais

Dans le cours précédent, nous avons noté que la peinture de nature morte demeura, tout au long de son histoire, un **genre mineur**. Elle est pourtant fort ancienne, ses origines attestées remontant à l'antiquité gréco-romaine. Elle disparaît cependant au cours du Moyen-Âge, pour **réapparaître à sa fin**, avec la Renaissance.

Elle va alors connaître un **grand essor**, tout particulièrement aux Pays-Bas - l'autre pays du fromage disait il y a quelques années une publicité, d'où le choix de ce tableau de

F. G. van SCHOOTEN

Et cela durant la période qu'on a appelée le **Siècle d'or** (2^{ème} partie du XVI^o et 1^{ère} partie du XVII^o siècle). Son **développement** sera alors assez extraordinaire, tant par la quantité des œuvres peintes – on en estime le nombre à **plusieurs millions**, dont il ne reste que 10% environ -, que par leur qualité et leur diversité.

Ce que je voudrais faire aujourd'hui, c'est vous présenter ce **formidable moment de l'histoire de la peinture** et essayer d'en dégager les motifs et les raisons.

Situons pour commencer, de façon très rapide, le **contexte historique**.

Autrefois provinces bourguignonnes, les Pays-Bas, à la mort de Charles le Téméraire, sont rattachés à la dynastie des Habsbourg. Déjà prospères, ils poursuivront leur enrichissement sous le règne de Charles Quint. Mais les hollandais se révoltent contre l'occupant espagnol et en 1581 fondent la **République des Provinces unies**. République qui deviendra au **XVII^o** siècle la **1^{ère} puissance commerciale du monde** !

Cette prospérité, les Pays-Bas la doivent au fait qu'ils ne sont qu'un petit pays qui, pour survivre, va développer le **commerce maritime**, dans la mer Baltique, puis le long des côtes européennes et méditerranéenne et enfin jusqu'aux **Indes orientales et au Japon**, contribuant, après les Espagnols et les Portugais, à ce qu'on peut appeler la **1^{ère} mondialisation**.

Ils apporteront également une **contribution notable à l'invention du capitalisme, commercial et financier**. En **1602**, des marchands créent la *Compagnie des Indes Orientales*, **1^{ère} société par actions**, 1^{ère} société se dotant d'un **siège social** et la plus importante des compagnies commerciales au XVII^e siècle. La Banque de change d'Amsterdam devient la **1^{ère} banque centrale au monde**, on y invente la technique de l'escompte¹. En **1611**, à Amsterdam, est créée la **1^{ère} Bourse**, où s'échangent des **actions** et non pas des marchandises.

Ils inventèrent aussi, si l'on peut dire, le **premier krach boursier**, en 1637, suite à la constitution d'une **bulle spéculative** fondée sur l'achat à terme de **bulbes de tulipe**, fleurs déjà fort appréciées par les Hollandais (*tulipomanie*)

Toutefois, aujourd'hui, certains **économistes contestent** sinon l'existence de cette spéculation, mais du moins **l'ampleur du krach**. Il est fort possible que cette ampleur ait été, à l'époque, largement **exagérée**, sous la forme d'un véritable **conte moral**, par la **propagande religieuse** qui s'en prenait aux méfaits de l'attachement excessif aux biens de ce monde (*cf.* le thème de la **vanité**).

La prédominance du commerce maritime et de la finance dans l'économie contribua au développement des ports et engendra une forte urbanisation. D'où la nécessité, pour nourrir toute la population, de promouvoir une **agriculture** d'autant plus **intensive** que l'espace était restreint. Les Hollandais se montreront très habiles et très inventifs, notamment en matière

¹ - L'escompte financier, consiste, pour une banque ou pour un établissement financier à accepter de consentir une avance à un client, dont le montant, sous déduction d'un agio et de commissions, est égal au prix des marchandises représenté par des effets de commerce que ce dernier endosse au profit de la banque.

culturale et hydraulique (irrigation, polders). Et ils seront le **peuple le mieux nourri** d'Europe, en quantité comme en qualité, en bonne santé et donc en plein essor démographique.

Les Pays-Bas deviennent ainsi une **société de marchands**, avec un **corps social relativement homogène** : il n'y a pas de souverain, **peu de nobles**, les **clergés** n'y jouent pas un rôle majeur ; c'est une **vaste classe moyenne** qui prédomine et les groupes sociaux, même s'ils sont **différenciés**, se **côtoient quotidiennement**.

L'alphabétisation et l'instruction sont en forte croissance ; les sciences et les arts prospèrent.

Et **ces marchands aiment la peinture**, tout particulièrement les portraits (leurs propres portraits) et les **natures mortes**.

Bien entendu, une telle prospérité et les conséquences sociales et culturelles qui en découlent sont en lien étroit avec la **Réforme protestante**, prédominante aux Pays-Bas.

Il serait trop long d'entrer ici dans le détail de l'analyse de ces liens. Mais notons toutefois que le **protestantisme** instaure au cœur de la société la **responsabilité théologique et politique de l'individu**, notamment à l'encontre des autorités, quelles soient civiles ou religieuses ; en cela il fut un vecteur de l'émergence de la **démocratie bourgeoise**.

Il **transforme** également profondément la **relation de l'individu au monde matériel** (processus déjà engagé durant la seconde partie du Moyen-Age, on l'a vu précédemment). Un exemple pour l'illustrer : Luther va traduire par un même terme (**beruf**) le travail et les devoirs qu'il faut rendre à Dieu. En d'autres termes, il faut substituer au précepte des monastères médiévaux **Ora et labora** (Prier et travailler) le **Labora est ora** (Travailler, c'est prier). Faire **fructifier les biens** de la terre, c'est **rendre grâce à Dieu**.

Le protestantisme transforme également le **rapport aux images**. Si, dans les premiers temps de la Réforme, et notamment aux Pays-Bas, il y eut une vague d'**iconoclasme**, celle-ci fut combattue par Luther et même par Calvin. C'est **l'idolâtrie des images** que ces derniers condamnaient, la confusion entre celles-là et l'essence divine. D'où ces nombreux tableaux d'églises/temples sans décor aucun.

Église de Saenredam

Mais pour autant les **images ne disparaissent pas**, elles se **sécularisent** pour devenir des **œuvres d'art**, accumulées dans les **demeures privées**.

Dans ce contexte économique, social et culturel, les Hollandais vont se montrer très demandeurs de tableaux mettant en scène la **prospérité et la bonne fortune de leur nation**. Notamment sous la forme de **scènes de marché**.

Vendeuse de marché à son étalage de légumes – Pieter AERSTEN

Les **nourritures** y sont peintes avec précision dans le détail, intensité dans les couleurs, recherche illusionniste de la véracité. Elles sont mises sur le **devant du tableau**, sautant presque aux yeux et **dans les bras** du spectateur, qui peut avoir ainsi envie de **toucher**, de **prendre** ces objets qui lui sont offerts.

Les **biens de ce monde** ainsi mis en scène deviennent **désirables**. Certes, ces nourritures terrestres ne sont **pas toujours** celles du **quotidien**. On y voit rassemblés des fruits, des légumes, des viandes, des poissons qu'on ne peut trouver aux mêmes saisons et dont certains (comme la viande) sont très onéreux. Il s'agit donc de la nourriture des groupes sociaux **les plus fortunés**. Mais il s'agit surtout d'une **mise scène de l'abondance**, d'une véritable **esthétique de la marchandise**.

C'est cette même esthétique qu'on découvre dans les nombreuses **scènes de cuisine**.

Scène de cuisine – Adrian VAN NIEULANDT

Cette esthétique participe d'une profonde transformation du rapport au monde matériel et d'une **restructuration de la sensualité** - la meilleure médiatrice entre l'homme et le monde - par le recours à tous les sens. En témoignent les très nombreux tableaux dits des **Cinq sens**.

BRUEGEL l'Ancien et RUBENS

Ces derniers mettent en scène les **sens, signifiés par les objets qui les sollicitent**. Ces allégories rappellent que **l'homme est inscrit dans le monde**, qu'il peut chercher à le **comprendre** par l'observation (*la vue*), l'écoute (*l'ouïe*) et qu'il peut **en jouir** en mobilisant **tous ses sens**.

Ces tableaux peuvent être consacrés à **l'un des 5 sens**, notamment sous la forme d'allégories dont les plus connues sont sans doute celle de BRUEGEL l'Ancien et RUBENS, ici **L'ouïe**. Ou mettre en scène, dans une **composition de nature morte, les 5 sens**, comme avec la nature morte à l'échiquier de Lubin BAUGIN (vue dans le 1^{er} cours) ou dans ce tableau :

Les 5 sens, Jacques LINARD.

à la lecture assez évidente.

Au fil du temps, la richesse ne sera plus mise en scène sous les formes de l'abondance et de la profusion, mais sous celles du **raffinement et du luxe**, avec ce que l'on appelle les **tables d'apparat**. En voici trois magnifiques exemples.

Nature morte avec nautile, Willem CLAESZ HEDA (à noter le nautile serti dans une pièce d'orfèvrerie)

Nature morte au verre et au bol de porcelaine, Willem KALF (à noter la porcelaine chinoise wan-li)

Nature morte au nautile, Willem KALF (à noter le nautile à l'orfèvrerie rappelant le récit biblique de Jonas et de la baleine)

L'évolution esthétique saute aux yeux, si l'on peut dire. Et elle est profonde. Il ne s'agit pas d'une variation, mais d'une transformation dans la conception et la représentation de la richesse. Dans la **nature morte d'apparat**, la nourriture tend à disparaître en tant que telle au profit d'**objets**, qui certes lui sont liés, mais se caractérisent avant tout par leur **luxe** et la « **mondialisation** » de leur provenance. **La fortune des hollandais est devenue mondiale**, comme le montre bien la très grande fréquence, dans les tableaux de la **porcelaine wan-li** importée de Chine à partir du XVII^e siècle².

Les raisons de cette évolution sont liées aux **transformations** que connaît la **bourgeoisie hollandaise**. Elle ne réinvestit plus ses gains, comme par le passé, mais se replie sur ses biens pour en jouir, s'installe dans ses domaines et s'y laisse gagner par les charmes d'un mode de vie de plus en plus aristocratique, alors que dans le même temps, à La Haye, se constitue une véritable cour.

Il apparaît donc que les Pays-Bas furent, sans conteste, la **première société de consommation** ; le terme est certes anachronique, mais il dit bien ce que fut cette société où la richesse, si elle n'était pas également distribuée (loin s'en faut !), n'était pas pour autant réservée à une mince élite.

Et la peinture de nature morte devint l'expression emblématique de cette culture. Comme on peut le lire dans l'ouvrage dirigé par **Stephano ZUFFI** :

Diapo du texte

« Des gens solides, réalistes, unis par la revendication d'une identité nationale, comme en témoignent les guerres de libération contre l'Espagne, par une campagne d'alphabétisation menée avec intensité, par leur foi calviniste tempérée par une tolérance à l'égard des autres religions. Ce sont autant d'éléments qui nourrissent l'orgueil d'une contrée où le bien-être s'est répandu.

² - Quand il ne sera plus possible d'importer la porcelaine de Chine, les Hollandais en produiront, en imitant le modèle asiatique, notamment à **Delft**.

(...) En quelques décennies, la nature morte deviendra un véritable signe de prestige pour la bourgeoisie de l'Europe septentrionale. »³

Ou encore chez **Étienne JOLLET** :

Diapo du texte

« accumuler dans la maison la représentation des biens qui fondent la richesse collective du pays est une démarche performative : (...) « imager » la prospérité en la rendant présente par les tableaux, c'est se donner les moyens d' « imaginer » cette prospérité, se l'imposer comme régime pour les années à venir, à la fois comme une éthique et comme une esthétique. C'est ainsi que l'on peut expliquer la concomitance de l'essor de la nature morte en Hollande et de la prospérité du pays, de 1600 à 1660 environ. »⁴

Toutefois, célébrer ainsi l'abondance de richesse n'était-ce pas **contrevenir** aux préceptes de la **religion protestante** et aux injonctions à l'ascétisme imposées par le calvinisme ? N'était-ce pas tout au moins contrevenir à la **philosophie humaniste d'ÉRASME**, très prégnante alors aux Pays-Bas.

Pour le philosophe, la **vie domestique et privée est vertueuse** par opposition à la vie extérieure et publique, espace de tous les dangers et de toutes les pertes. Mais, pour autant, il ne s'agit pas de simplement opposer l'une et l'autre et, plus largement, **vie matérielle et vie spirituelle**, de condamner celle-là au profit de celle-ci. Il faut **les rapprocher et les fusionner** l'une et l'autre,

- en faisant de l'**acceptation du plaisir**, que donne la vie quotidienne pourvu qu'elle demeure **modérée et tempérée**, source de vertu ;
- et en rehaussant la place de cette dernière dans les représentations, notamment peintes.

³ - ZUFFI S., La nature morte, Gallimard, 2000, (p. 47)

⁴ - JOLLET É., La nature morte ou la place des choses, É Hazan, 2007 (p.140)

Simon SCHAMA⁵, historien spécialiste du Siècle d'or, intitule de façon très parlante l'ouvrage qu'il consacre à cette culture : **L'embarras de richesse** !

Une des façons magistrales de **mettre en scène ce dilemme** que pose l'embarras de richesse est un genre de nature morte tout à fait particulier : **la nature morte inversée**. Ainsi, dans ce tableau de

Pieter AERTSEN (Le Christ et la femme adultère)

au **premier plan**, nous avons une **scène de cuisine**, comme nous en avons vue précédemment, et, au fond, une scène tirée de l'Évangile selon Jean, qui décrit la confrontation entre Jésus, les scribes et les Pharisiens pour savoir si la **femme, coupable d'adultère** qu'on voit auprès de Jésus, doit être lapidée ; Jésus empêche l'exécution et dénonce l'hypocrisie de ses contradicteurs (« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. (...) Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. »⁶

Même dispositif avec des tableaux présentant la visite de **Jésus chez Marthe et Marie** (Évangile de **Luc**), au cours de laquelle Marthe s'active à la cuisine pour préparer le repas, pendant que Marie écoute les paroles du Christ, ce que Luc résume par cette phrase : « Marie a choisi la meilleure part », c'est à dire la **vie contemplative**, la **vie spirituelle**, alors que Marthe s'enferme dans sa cuisine, dans la **vie active**, la **vie matérielle**.

Joachim BEUCKELAER, La cuisine bien garnie, avec Jésus chez Marthe et Marie

Pieter AERTSEN, Le Christ dans la maison de Marthe et Marie

Mais, pour comprendre ce qui se joue dans ces mises en scène, intéressons-nous à un **troisième tableau**

Le Christ chez Marthe et Marie – Pieter AERSTEN – 1552 – Vienne

⁵ - SCHAMA S., L'embarras de richesse. La culture hollandaise au Siècle d'or, Gallimard, 1991

⁶ - Évangile selon saint Jean, chap. 8

Celui-ci est particulièrement intéressant. On y voit **deux plans**, comme dans les précédents, mis en perspective, comme les **deux parties d'un discours** :

- à l'arrière plan, le **Christ** pose la main sur **Marie** qui l'écoute, tandis que Marthe reste debout en bonne maîtresse de maison. « [Marie a choisi la meilleure part](#) » est-il écrit sur la cheminée ;
- mais, au **premier plan**, c'est un **tout autre discours** qui nous est tenu ; on y voit le monde de **Marthe** (celle qui a fait tout le boulot !) : celui des nourritures terrestres, des **biens matériels et périssables**, qui malgré tout **méritent bien d'être mis en avant** - ce que le dispositif choisi par le peintre effectue avec force – car manifestement **la vie matérielle a du bon**.

Les deux plans semblent donc se contredire. Toutefois, observons, au premier plan, la **porte entrouverte du buffet**, qui semble ouvrir sur l'infini, ou plus simplement inviter à articuler les deux plans du tableau.

On peut alors penser que leur mise en perspective, leur mise en scène, construit un discours moral qui :

- **tout en rappelant la prééminence du spirituel, vise à reconnaître la valeur des biens matériels ;**
- **tout en célébrant le choix de Marie, vise à respecter le monde matériel et le travail de Marthe.**

Face à une telle mise en scène dialectique, **plusieurs lectures** peuvent être avancées. **Olivier REY**, auteur catholique, conclut que : « [L'œuvre a donc un sens moral : tout comme l'œil doit dépasser la fascinante richesse du premier plan pour découvrir la scène biblique à l'arrière-plan, l'esprit doit savoir dépasser les préoccupations et les jouissances matérielles pour s'ouvrir à la parole divine.](#) »⁷ Une telle lecture semble assez cohérente.

⁷ - REY O., Gloire et misère de l'image après Jésus Christ, Ed. Conférence, 2020, p. 181

Par contre, d'autres spécialistes en ont une toute autre. Ainsi, Laurence **BERTRAND-DORLEAC**, qui privilégie-elle, dans sa vaste étude de la nature morte, la **représentation des choses**, reconnaît certes la leçon de morale, mais plus encore le passage du **message religieux** à un **rang subalterne** au regard de la **célébration de l'abondance**.⁸

Mais **on n'en a pas fini** avec cette **lecture morale** du tableau. Ce qui est mis en avant au premier plan, ce qui saute aux yeux, c'est la pièce de viande. Sa taille disproportionnée et le déséquilibre dans lequel elle est positionnée disent qu'elle est le cœur métaphorique du message. Quant on aura noté qu'il s'agit d'un gigot d'agneau (symbole christique : l'agneau divin) et qu'à ses côtés figure un œillet (en latin *carnatio*, symbole de l'incarnation du Christ), fiché dans du levain (autre symbole évangélique⁹, pas encore du pain, mais en train de le devenir), on peut alors comprendre que cette **chair de l'agneau** vient signifier la **Chair de l'Agneau divin**, selon le principe de la **transsubstantiation**.

On peut donc voir dans ce tableau la mise en image du **message majeur du christianisme : Dieu s'est fait homme, s'est incarné**. Et les **nourritures terrestres** que sont le pain, l'agneau, etc., sont ici peintes comme les **symboles des nourritures spirituelles**.

Toutefois, le dispositif d'ensemble du tableau nous rappelle – comme dans les autres natures mortes inversées - de façon insistante que ces **nourritures sont aussi matérielles** et qu'elles **doivent être respectées, et même célébrées**, non seulement parce qu'elles sont **d'essence divine**, mais aussi **pour elles-mêmes et en elles-mêmes**.

Ce qui ressort de cet ensemble de natures mortes inversées, c'est donc un **véritable discours dialectique**, qui articule :

⁸ - BERTRAND-DORLEAC L., Pour en finir avec la nature morte, Gallimard, 2020

⁹ - « Il leur dit une autre parabole : Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé », Matthieu, 13,33

- **la mise en scène du débat entre vie active (matérielle) et vie contemplative (spirituelle)** : quelle est celle qui est la plus agréable à Dieu ?, question qui préoccupe grandement les moralistes du XVI^e siècle ;
- **la célébration de l'abondance des biens matériels** ;
- **et la nécessité, pour ceux qui choisissent la vie active, de ne pas succomber aux pièges des nourritures terrestres, périssables et donc vaines.**

La résolution de telles injonctions contradictoires est de savoir rester **tempérants**. Cette mise en scène de la tempérance se retrouve d'ailleurs dans un très grand nombre d'œuvres des peintres hollandais.

C'est tout particulièrement le cas de ce qu'on appelle les **déjeuners monochromes** (*banketje*). Ces tableaux se caractérisent par le choix d'un nombre restreint d'objets ou de mets plutôt modestes, une composition assez resserrée et frontale, le tout dans une harmonie de tons bruns, beige, gris vert et sous un éclairage latéral. Comme avec notre premier tableau

F. G. van SCHOOTEN

ou ce **Petit déjeuner d'huîtres de P. CLAESZ** déjà vu lors de la 1^{ère} séance. Ou cette nature morte de **Willem CLAESZ HEDA, Nature morte avec des huîtres**, tableau très intéressant en ce qu'on y voit, sur la gauche un sachet de poivre légèrement débordant (comme un couteau) et placé à proximité d'une assiette d'huître (invitation au plaisir...), avec en arrière plan un verre brisé (vanité : la vie est aussi fragile que le verre...).

Ou encore cette **Nature morte de poisson avec cerf-volant de Georg FLEGEL**. Nous voyons ici un **repas de jeune**, fait de hareng et d'oignons, servi sur une table nue. Ce tableau est lui aussi particulièrement intéressant. Il est une **évocation de l'Eucharistie, le poisson (i.e. le Christ)**¹⁰ étant placé entre le

¹⁰ - Aux origines du christianisme, le poisson était utilisé comme symbole du Christ ; en effet, en grec le poisson c'est ιχθυς = Ιησους Χριστος Θεου Ηερισ Σοτυ = Jésus-Christ fils de Dieu Sauveur.

pain et le vin, et le **lucane cerf-volant symbolisant le Mal**. Mais il faut savoir aussi que le **hareng était devenu le symbole de la libération** des Pays-Bas : lors du siège de Leyde par les armées espagnoles (1574), les assiégés avaient survécu grâce à la consommation de harengs saurs et l'on en servait chaque année lors de l'anniversaire de cette bataille victorieuse pour les Hollandais. **Ce tableau est un beau concentré mémorial et moral à la fois.**

Il y a dans ces œuvres, qui nous présentent des témoignages réalistes de la vie quotidienne, une évidente recherche esthétique fondée sur la **modestie raffinée**, visant à mettre en scène la **tempérance** :

- la **monochromie** et la modestie des objets symbolisant la simplicité qui sied aux habitudes alimentaires et plus largement aux façons de vivre ;
- les miroitements, les ombres et les reflets attirant l'attention sur la lumière qui vient éclairer la scène, en quelque sorte de l'extérieur, et qui est tout à la fois **lumière physique** (celle de l'éclairage, d'où les reflets dans le verre) et **lumière métaphysique** (celle de la connaissance spirituelle).

Ce sont ainsi de **véritables constructions morales** mettant en scène les vertus de la tempérance. Il ne s'agit donc pas seulement de montrer, par imitation, la vie quotidienne, mais aussi de la sublimer comme **vie tranquille**, comme vie modeste : le **style pictural vient révéler le style de vie qu'il convient d'adopter**.

On peut donc affirmer que la **nature morte**, telle que les hollandais réformés l'ont instituée au XVI^e siècle, est bien un genre pictural par lequel les peintres :

- **mettent en scène des marchandises pour des marchands, célébrant par-là même la richesse et les biens de ce monde ;**
- et, en même temps, **condamnent ces marchandises, en tant qu'elles ne sont que vanités ;**

- **ou**, plus exactement, condamnent **l'abus de leur consommation** et promeuvent la nécessité de demeurer tempérant dans leur usage.

En d'autres termes, ce que la nature morte célèbre c'est **la vie tranquille, qui** trouve une belle illustration avec ce tableau de **Gottfried Von WEDIG**, tant par sa facture, la lumière que donne la chandelle, les objets présentés et sa symbolique christique :

Nature morte à la chandelle,

On peut même dire que **c'est cela qui fait l'originalité** des natures mortes hollandaises, leur donne toute leur profondeur, cette **esthétique et cet éloge de la vie tranquille**, qui nous fascine aujourd'hui encore.

Diapo du texte

Pour S. ZUFFI, « La Hollande du XVII^e siècle aime à parler d'elle-même : il existe une énorme documentation littéraire (...). Mais tout cela n'est rien au regard des œuvres d'art qui résument au plus haut point la civilisation hollandaise du XVII^e siècle. Mille petits épisodes racontent la vie paisible (...). Mais surtout des pièces propres et lumineuses, des intérieurs soignés jusqu'à l'excès, des sols cirés où gisent quelques jouets, des tables jonchées des restes d'abondants repas où l'on distingue les pelures d'un citron, une corbeille de fruits en porcelaine chinoise, les miettes épaisses d'un gâteau coupé à la hâte, le cerneau d'une noix cassée (...). Les objets en étain renvoient les reflets lumineux, les fenêtres aux vitres en cul de bouteille sont parfaitement lustrées, les ruelles sont immaculées, les petits carreaux bleus et blancs en céramique de Delft font office de plinthe, tandis qu'il semble émaner un parfum de lavande des piles de draps rangés dans les armoires marquetées. »¹¹

Tzvetan **TODOROV** - linguiste et anthropologue, auteur de deux magnifiques ouvrages consacrés aux peintres hollandais : Éloge de l'individu (à partir des portraits), Éloge du quotidien - note que, pour des raisons morales, les

¹¹ - ZUFFI S., La nature morte, Gallimard, 2000, pp. 75-76

peintres hollandais célébrèrent les vertus des gestes quotidiens et particulièrement celles des gestes domestiques.

Diapo du texte

Il écrit : « Gratter les navets et peler les pommes devient, pour la première fois, un acte aussi digne de figurer au centre d'un tableau que le couronnement d'un monarque ou les amours d'une déesse. »¹².

Il faut ajouter, comme nous y invite la **lumière des monochromes**, que cette célébration de la vie tranquille est aussi **mise en scène du monde, tel qu'il nous apparaît**. Et la **célébration** devient alors **connaissance**, puisque la lumière permet de voir autrement les choses, par-delà leur apparence.

TODOROV écrit encore « Les peintres hollandais ont été touchés, quelques temps, par une grâce - nullement divine, nullement mystique – qui leur a permis de lever la malédiction qui pesait sur la matière, de se réjouir de l'existence même des choses, de faire s'interpénétrer idéal et réel, et de trouver le sens de la vie dans la vie même. Ils n'ont pas remplacé un segment de l'existence, réputé traditionnellement beau, par un autre, qui aurait pris sa place ; ils ont découvert que la beauté pouvait imprégner la totalité de l'existence. »¹³

Dans un premier temps, j'avais prévu d'évoquer dans la continuité de ces peintre hollandais, deux peintres français dont ils sont, à leur façon, de géniaux continuateurs : CHARDIN et MANET. Mais c'aurait été trop long (peut-être y reviendrai-je l'année prochaine en leur associant CEZANNE). Mais, en attendant, voici CHARDIN et MANET :

Verre d'eau et cafetière

Tiges de pivoine et sécateur

¹² - Éloge du quotidien. Essai sur la peinture hollandaise du XVII^e siècle, Adam Biro, 1998, p. 139

¹³ - *ibidem*, p. 180

Sublime *nature morte*, où la pivoine est accrochée au mur **comme un oiseau** tué à la chasse et où le **sécateur** repose sur l'entablement comme le couteau d'une nature morte hollandaise du Siècle d'or.

Et pour finir, ce tableau que j'aime beaucoup et qui exprime bien la vie tranquille :

Mère avec berceau – Pieter de HOOCH